

**Compte rendu, concert.
Toulouse. Halle aux Grains,
le 18 septembre 2014. Piotr
Illich Tchaïkovski
(1840-1893) : Concerto pour
piano et orchestre n°1 en si
bémol majeur, op. 23 ;
Antonin Dvorak (1841-1904) :
Symphonie n°9 en mi mineur «
du Nouveau Monde » op.95 ;
Behzod Abduraimov, piano ;
Orchestre National du
Capitole de Toulouse . Tugan
Sokhiev, direction.**

Comme jamais, cette rentrée de l'Orchestre était très attendue. Salle comble et demandes de place non satisfaites sur petits papiers à l'entrée de la Halle aux Grains le prouvent. Ce n'est pas seulement le programme comprenant deux œuvres phares du répertoire mais surtout une véritable impatience à retrouver notre orchestre et son chef qui a



motivé cette fièvre. Comment ne pas le deviner, la liaison entre la ville, l'orchestre et son chef est à son zénith. **Tugan Sokhiev** dirige à Berlin et Moscou en plus de Toulouse ! Chacun mesure et la chance qui est la nôtre, et un prochain départ qui devient une évidence. Donc c'est la fête de la rentrée de l'orchestre et Catherine D'Argoubet a comme de bien entendu artistement choisi le pianiste complice de Piano aux Jacobins pour ce concert double. Signalons d'ailleurs que **le jeune prodige Ouzbeke, Behzod Abduraimov**, (notre photo) se produira aussi au Cloître des Jacobins mercredi 25 septembre en solo. Le premier Concerto de Tchaïkovski créé à Boston a toujours eu un succès public considérable. Son début si puissant est inoubliable. Dans un tempo très retenu, Tugan Sokhiev, qui a le geste rare, donne une tension aux premiers accords qui relayés par le pianiste construit une interprétation à la théâtralité assumée. Suivant à la lettre les indications du compositeur, Tugan Sokhiev offre un vrai « Allegro non troppo et molto maestoso » ce qui permet au pianiste de nuancer considérablement son jeu. Le temps donné à la partition pour se déployer lui donne toute la puissance requise ; la tendresse n'en devient que plus émouvante. Les attitudes de Behzod Abduraimov sont celles d'un jeune homme passionné ne faisant qu'un avec son instrument, tour à tour le dominant, le caressant ou lui chantant la beauté de la vie. La délicatesse de certains touchers est très inhabituelle dans ce concerto virtuose qui permet des effets lisztziens extravertis. L'écho délicat dont il est capable dans la cadence, les subtiles nuances et les sonorités variées promettent beaucoup et le concert de mercredi nous permettra d'approfondir la connaissance d'un interprète que je devine sensible et poétique plus que puissant et tonitruant. Savoir résister au côté démonstratif du Concerto n'est pas donné à tout le monde. Dans le deuxième mouvement, – Andantino semplice-, Tugan Sokhiev suit l'indication à la lettre laissant flûte, bois et cors dialoguer en toute liberté avec le soliste qui se révèle très à l'écoute des musiciens de l'orchestre. La flûte de Sandrine Tilly fait merveille dans cette mélodie nocturne

relayée par le violoncelle ambré de Sarah Iancu dans un beau dialogue avec le piano délicat de Behzod Abduraimov. La partie centrale plus rhapsodique et fantastique est délicatement nuancée et le retour du tendre thème au hautbois, cors et clarinette, est pure beauté des songes.

La battue modeste de Tugan Sokhiev

laisse beaucoup de liberté aux musiciens. Le final caracole et la précision de l'orchestre fait merveille. Dans un gant de velours mais avec une tenue ferme du tempo, les gestes précis de Tugan Sokhiev dynamisent le mouvement, relançant l'intérêt. La vélocité des doigts de



Behzod Abduraimov fait merveille mais sans jamais renoncer à de fines nuances. Le final enthousiasmant termine avec brio et le public après de nombreux rappels obtient un bis qui permet de deviner les qualités lyriques pleines de délicatesse du pianiste. Le nocturne de Tchaïkovski habilement choisi promet beaucoup en tous cas. La Symphonie du Nouveau Monde poursuit ce voyage d'Europe centrale aux Amériques. Grande œuvre, magnifiée par un grand chef et un grand orchestre : le public a été gâté. Sur Medici Tv, il est possible de réécouter cette superbe interprétation qui permet à tout l'Orchestre du Capitole de briller. Nuances bien creusées, puissance maîtrisée, phrasés délicats et construction rigoureuse de tous les plans caractérisent cette interprétation. Tugan Sokhiev dirige avec bonheur une partition qui grâce à lui ne manque ni d'espace ni de couleurs. Le théâtre est présent et le public est transporté dans un beau voyage au final enthousiasmant. Le mouvement lent avec cette cantilène extatique du cor anglais ouvre un instant de pure poésie. La soliste, Grabielle Zaneboni, a un legato magique. Dvorak donne de beaux instants à chaque famille de l'orchestre et de magnifiques soli. Chaque musicien est engagé totalement et semble heureux. L'orchestre est somptueux à chaque instant, capable de rendre à cette

œuvre si célèbre des moments de surprise.

Le final a lui seul comble le plus exigeant par la délicatesse de sa construction. Un grand et beau concert d'ouverture qui promet une saison magnifique. Le public qui l'avait deviné, a été présent !

Compte rendu, concert. Toulouse. Halle aux Grains, le 18 septembre 2014. Piotr Illich Tchaïkovski (1840-1893) : Concerto pour piano et orchestre n°1 en si bémol majeur, op. 23 ; Antonin Dvorak (1841-1904) : Symphonie n°9 en mi mineur « du Nouveau Monde » op.95 ; Behzod Abduraimov, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse . Tugan Sokhiev, direction.